

CARRÉMENT CHÈVRE

libre adaptation de la chèvre de monsieur Seguin d'Alphonse Daudet



CRÉATION 2017

contact artistique
Jacques Bouduban
+41 79 389 37 50
jacquesbouduban@gmail.com

contact administratif
La compagnie du boudu
+41 32 721 23 02
cieboudu@gmail.com

DISTRIBUTION.....	3
INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES.....	3
CRÉATION ET TOURNÉE.....	3
RÉSUMÉ.....	5
DRAMATURGIE.....	6
NOTES D'INTENTION EN FORME DE JEU.....	7
L'AUTEUR, LES IMPRESSIONNISTES ET LES YÉYÉS.....	10
LA COMPAGNIE DU BOUDU.....	10
BIOGRAPHIES.....	11
<i>CONCEPTION & JEU • ISABELLE BOUHET.....</i>	<i>11</i>
<i>CONCEPTION & JEU • JACQUES BOUDUBAN.....</i>	<i>11</i>
<i>COLLABORATION ARTISTIQUE • BRANCH WORSHAM.....</i>	<i>12</i>
<i>ASSISTANTE VISUELLE • MICHÈLE BOUHET.....</i>	<i>12</i>
<i>ASSISTANT SONORE • CHRISTIAN COMPAGNON.....</i>	<i>12</i>
<i>CRÉATION LUMIÈRES • DOMINIQUE DARDANT.....</i>	<i>13</i>
<i>SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES • NICOLE GRÉDY.....</i>	<i>13</i>
<i>COSTUMES • JANICK NARDIN</i>	<i>14</i>
<i>PHOTOGRAPHIES • XAVIER VOIROL.....</i>	<i>14</i>
REVUES DE PRESSE.....	15

DISTRIBUTION

Conception, adaptation	Isabelle Bouhet Jacques Bouduban
Dramaturgie	Isabelle Bouhet, Jacques Bouduban
Univers sonores	Jacques Bouduban
Collaboration artistique	Branch Worsham
Assistante visuelle	Michèle Bouhet
Assistant sonore	Christian Compagnon
Création lumières	Dominique Dardant
Scénographie & accessoires	Nicole Grédy
Costumes	Janick Nardin
Photos	Xavier Voirol
Administration	Jacques Bouduban
Production	La compagnie du boudu
Coréalisation	La Trace • Civray (F)
Production déléguée	La compagnie du boudu
Jeu	Isabelle Bouhet Jacques Bouduban

La compagnie du boudu est à ce jour bénéficiaire des subventions des services des affaires culturelles des Villes de Neuchâtel et de Porrentruy, et des services des affaires culturelles des Cantons de Neuchâtel et du Jura. Ses réalisations sont soutenues par la Loterie Romande, la Ernst Göhner Stiftung, la Fondation Loisirs-Casino, ECA Jura.

INFORMATIONS PRATIQUES ET DIVERSES

Âge : dès 8 ans

Langue : français

Durée : environ 50 minutes

AVANT-PREMIÈRES, CRÉATION ET TOURNÉE

19 – 21 mai 2016 • avant-premières • Gencay (F) • Saint-Maurice la Clouère (F)
• Poitiers (F)

septembre 2016 • résidence • Oléron (F)

octobre 2016 • résidence • Neuchâtel (CH)

janvier 2017 • création • Théâtre du Pommier • Neuchâtel (CH)

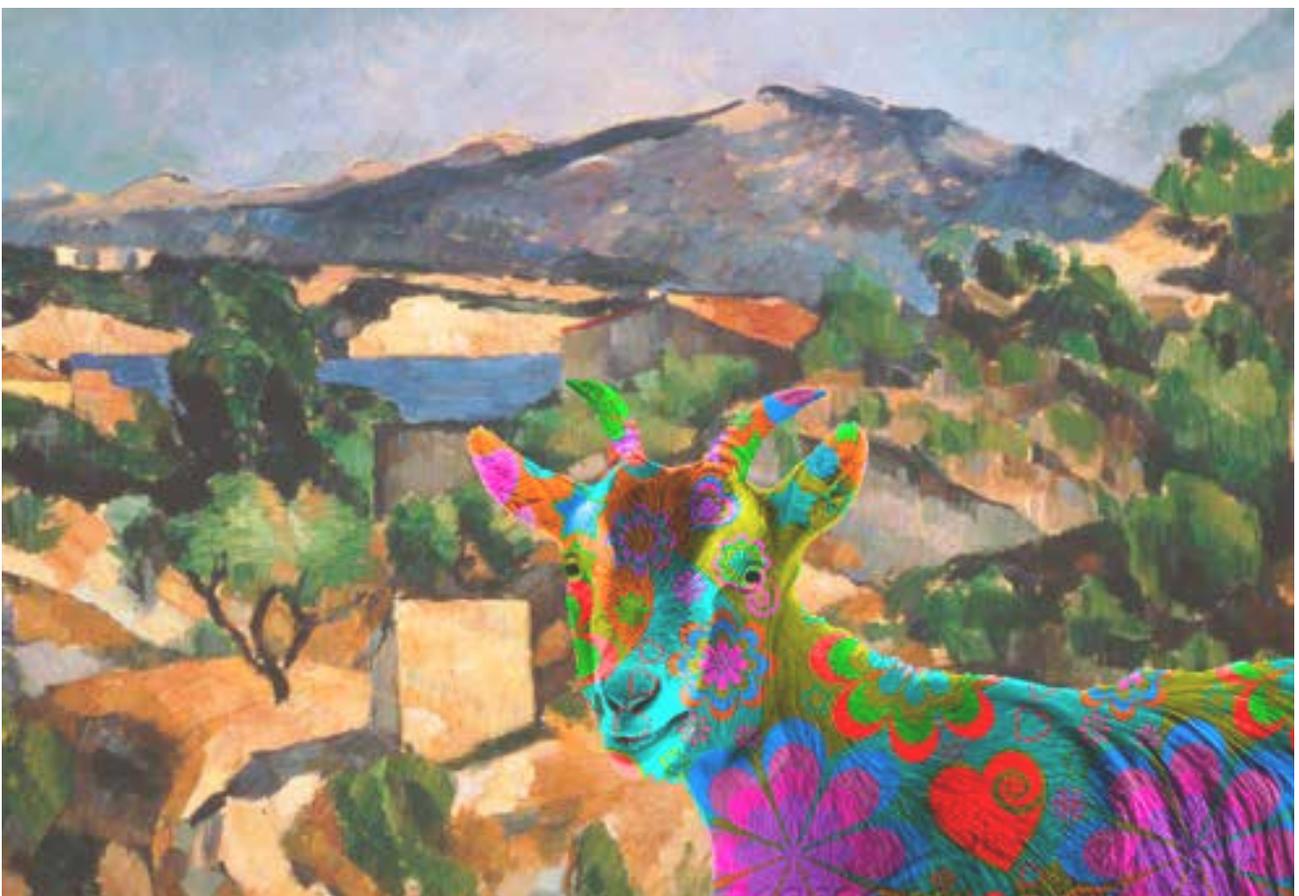


RÉSUMÉ

Une jeune chevrette se fait acheter dans un marché provençal, emmener dans une fermette et enfermer parce que le loup rôde. Mais la nature appétissante l'appelle. Elle s'échappe, ivre de liberté. Elle s'encanaille avec un jeune chamois. Le loup rôde. Elle ignore les signaux du berger. Cette nuit délicieuse devient un carnage. Elle succombe à l'aube, déchirée par cette nuit torride.

Monsieur Seguin a déjà perdu plusieurs chèvres dévorées par le loup. Quand il va au marché pour acheter la sixième, il est devenu méfiant, prévenant, comme un trop bon père. Ses chevrettes, il les enferme pour leur bien car là-haut sur la montagne, où l'herbe est magnifique, vivent de jeunes chamois (ces proches cousins des chèvres) et le maudit loup.

[La chèvre de monsieur Seguin](#) pourrait être une histoire pour les petits enfants, juste pour leur faire peur du loup, leur apprendre l'obéissance, le respect des limites et des règles. Elle est cela et bien plus que cela. Elle s'adresse aussi aux pré-adolescents, aux adolescents, aux adultes. On accompagne la chevrette dans sa lutte en étant persuadé qu'elle vaincra le danger. Cette histoire donne raison à l'émancipation, à l'épanouissement, quels qu'en soit le prix, qu'elles que soient les obstacles. Il faut assumer nos choix dignement. La défaite malheureuse est inéluctable dès lors qu'on est sourd aux avertissements. L'ivresse de la liberté a un prix qu'il faut payer.



DRAMATURGIE

espace de jeu :

Au centre du plateau il y a un lieu fermé, une sorte d'enclos, de cabine d'essayage. C'est le lieu des expériences nécessaires, de l'essayage du bien et du mal et aussi le lieu des déguisements. C'est l'espace de l'initiation, de l'intimité, de la radiographie, l'espace des transformations. À l'intérieur : un mange-disque, quelques disques, un microphone, un pied de microphone, un amplificateur, de quoi se déguiser et un tableau réversible avec d'un côté une image de sagesse et de l'autre une image de provocation. C'est l'antichambre de la pré-adolescence. Autour de ce lieu central il y a un espace de jeu circulaire que nous appelons le tourne-disque, où la musique résonne, comme un disque qui tourne, tantôt pour le bien, tantôt pour le mal.

les personnages :

La fille, le garçon, un duo d'amis, qui se prennent au jeu de la chèvre de M.Seguïn, qui chantent, qui se déguisent, qui miment, qui parcourent cette histoire en chœur, en solo, en incarnant parfois les personnages de la fable, en faisant aussi des digressions, des farces. Ils s'associent et se dissocient. On peut être des amis et aussi se tendre des pièges, être jaloux, se faire des croche-pieds, laisser l'autre seul, lui faire peur, momentanément.

La fille :

un livre, un costume neutre, elle est narratrice, chanteuse, comédienne et parfois violoniste.

Le garçon :

un violoncelle en bandoulière, comme une guitare, un costume neutre, musicien, chanteur et parfois comédien.

la musique :

Un violon et un violoncelle, boisés, qui disent la nature luxuriante, le côté champêtre, la tradition, l'imagerie « impressionniste » comme en écho au texte de Daudet. Des moments lyriques, baroques reliés à des appels de bergers, des folklores traditionnels, des rythmiques africaines, pour dire les richesses de la mixité et de la curiosité artistique.

les chansons :

Les chansons yéyé de notre pré-adolescence font un écho malin et joueur au texte de Daudet (belle belle comme le jour, les portes du pénitencier, viens petite fille dans mon comic strip...). Elles disent l'insouciance, la légèreté, l'énergie de la jeunesse, le désir de révolte et d'émancipation, la rébellion et la désobéissance. Nous faisons cohabiter, dans le plaisir de chanter ces mondes apparemment éloignés. Après s'être faite la plus belle pour aller danser (Vartan), la chèvre atteindra l'inaccessible étoile (Brel).

l'enjeu :

Le fait de posséder peu de livres, peu de disques, la rareté, donne des ailes, décuple l'imaginaire, nourrit le fantasme d'un ailleurs, d'un plus grand. Plutôt que de rester sur ses acquis, il faut « s'essayer ». Dans cette cabine d'essayage, grâce aux accessoires, aux éléments de déguisement, le duo teste différentes figures : « les petites filles modèles » de la comtesse de Ségur, « Martine à la plage », les mauvais garçons à la Johnny, le grand méchant Loup. Il expérimente la domesticité de la sagesse ou l'ivresse de la provocation, et tour à tour les visages ambigus du bien et du mal.

À LA MANIÈRE DE: JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE...

Est-ce que je peux déplaire à ceux que j'aime par-dessus tout ?



NOTES D'INTENTION PAR ISABELLE BOUHET ET JACQUES BOUDUBAN

Isabelle, à propos du spectacle ?

Ça sera comme une grande chanson yéyé avec du théâtre, des d'objets, l'étoffe du texte, la musique, la musique des mots. Le côté vertigineux de la montagne, l'immensité de la nature, la quête de liberté, le désir de désobéir, l'éveil des sens vont envahir le spectateur. J'aimerais que ce spectacle dise qu'il faut entreprendre, désobéir, aller plus loin que là où on est autorisé à aller. Qu'il faut quitter ses parents, écouter ses désirs ! Il n'y a pas les gentils et les méchants, il faut aller voir son loup à l'intérieur.

Ce mariage de Daudet et de chansons des années soixante ?

L'époque yéyé, c'est une sacrée émancipation des adolescents par rapport à leurs aînés. Les surprises viendront de cet agencement entre le texte d'un auteur qui est considéré comme moraliste et l'univers musical yéyé, qui représente les prémisses d'une révolution, les premières émancipations adolescentes (la naissance de la notion d'adolescence). L'imagerie impressionniste, très campagnarde, traditionaliste de M. Séguin sera étouffée, bousculée. Je suis interrogée par cette époque yéyé, est-ce la naissance de l'opposition au paternalisme ?

Est-ce que c'est une histoire d'émancipation sexuelle ?

Questions de sexe, de quête amoureuse, tous les personnages de la fable ont une bonne raison. M. Séguin a une bonne raison de vouloir garder sa fille à la maison. La chèvre a une bonne raison de vouloir quitter son père, de partir, de s'émanciper. Le loup a une très bonne raison de vouloir la manger, la volupté de la chair, il est plus fort qu'elle, c'est un mâle, c'est la virilité, c'est un chasseur.

Pourquoi ce choix ?

Cette histoire a bercé toute mon enfance, j'avais le disque de Fernandel quand j'étais petite, je n'avais pas beaucoup de disques. J'aimais beaucoup me faire peur quand j'avais 8 ans. Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est le suspense. On sait qu'elle va mourir mais on reconvoque tous les éléments et on refait l'histoire. Quand j'étais petite, j'étais persuadée, à chaque fois, que la chèvre allait résister au loup ! Et même encore maintenant, même en connaissant l'histoire par cœur.

Et Monsieur Seguin ?

M. Séguin incarne la paternité, l'amour rassurant, la maison. J'aime le côté paternel de Mr.Séguin, un bonhomme, un bon curé de campagne...

Et la petite fille que tu étais qui écoutais ce disque ?

Je comprenais qu'elle se battait, qu'elle mourrait d'épuisement. Je comprenais aussi qu'elle devait affronter son ennemi, qu'elle désirait cette lutte. C'est une danse de la mort, sensuelle, comme un combat amoureux. Ils ont rendez-vous, elle sait très bien qu'elle va mourir. Elle n'a pas envie de mourir, elle a envie de se battre. C'est un monstre d'orgueil, elle est persuadée qu'elle s'en sortira. Elle est courageuse et orgueilleuse. Elle pense pouvoir vivre sans l'amour de celui qui est en bas, le « jardinier conventionnel » qui lui offre un avenir tranquille.

Et le loup ?

Le loup est un alibi, pas grand-chose, dans la fable, c'est un loup bien sûr, mais elle se bat contre ses propres démons. Le loup personnifie, incarne le « devoir de faire des choix ». Le loup lui donne une chance. C'est son histoire à elle. Le loup, dans mon souvenir, c'est drôle, souvenir de petite fille, c'est l'homme, la virilité. Je ne sais pas s'il existe en dehors d'elle. Ce loup est un fantôme, on en parle. C'est l'interdit, les barrières que l'on se met soi-même. Là, il existe juste par elle, parce qu'elle le convoque.

Et la chèvre ?

Sa désobéissance est salutaire. C'est en ce sens que c'est une terrible histoire, l'amour paternel, domestique, la pousse vers sa perte, à désobéir. Elle ne pourrait pas aller seule vers sa liberté, elle a besoin de ce monsieur rassurant qui la cajole, elle a besoin d'être la plus belle pour se jeter dans la gueule du loup. La chèvre a besoin de s'affranchir. C'est quoi cette bonne herbe là-haut ? L'inaccessible étoile, quelque chose de l'ordre du fantasme, c'est une liberté. Sa seule manière de se libérer de cette frustration constante, c'est d'aller toujours plus loin, aller vers la mort, tuer ce et ceux qui l'étouffent. La chèvre de M. Seguin n'est pas un conte, il semble qu'on peut le vivre, il n'y a rien de surnaturel. C'est une fable moralisatrice. Si je me place du côté enfantin, les adultes donnent des interdits et il y a ce désir irrépressible de désobéir, de déplaire. Ce qui me faisait peur, c'est de déplaire à ma mère. Est-ce que je peux déplaire à ceux que j'aime par-dessus tout ? À chaque fois, elle aurait pu gagner, c'est comme un jeu de dé, là, ça se termine par la mort, c'est rare dans les contes.

Jacques, un spectacle avec moi ?

Je te connais Isabelle Bouhet, depuis longtemps ; tu fais bien la chèvre, tu joues du violon, tu chantes. J'ai envie de faire alliance, deux personnages un peu clowns, complémentaires. Un mariage de fragilité et de naïveté.

La première fois que tu as entendu cette histoire ?

La chèvre de M. Seguin, c'est mon père qui m'en a fait la lecture vers mes huit ans. Dans mon esprit, je la mélange avec le loup et l'agneau de La Fontaine. Elle est liée à un loup qu'on s'invente, qui existe peut-être vraiment, à ce quelque chose de nous qui nous fait peur. Pour moi c'est obéir et mourir.

Qu'est-ce qu'elle t'a appris ?

Cette histoire met en garde, elle dit : attention, si tu fais ça, tu vas te brûler... Mais elle dit aussi : comme c'est agréable d'être dans le feu, au milieu des flammes. Tu peux faire ce qui est interdit... Mais fais attention.

Pourquoi en faire un spectacle ?

J'aime dire à mes enfants : « vas — y fonce et fais gaffe ! ». Casse les barrières, assume tes choix, ne sois pas naïf, ne te crois pas plus fort que le loup. Même les règles les plus absurdes ont une sagesse, transgresse-les, sublime-les, n'oublie pas qu'elles ont un fond de vérité.

Et ton adolescence ?

Moi, j'aime la désobéissance. Je connais son prix. Les inventions, les progrès sont générés par des remises en question, des désobéissances. La désobéissance est créative. Monsieur Séguin, le bonhomme, est naïf de croire que la jeune cabrette va rester à la maison. Pourquoi ne l'aide-t-il pas à s'émanciper ? De quoi est-il le gardien, le berger ? Daudet ne pose pas de jugement, il décrit une attitude. Quelque part, cette nuit de la chèvre est un délice, une aventure. Le charmant animal ne donne pas l'impression de souffrir, il y prend du plaisir. C'est une adolescence, une défloraison : la liberté et l'indépendance qui se jouent dans l'obéissance et la désobéissance.

Et la désobéissance musicale ?

J'entends des harmonies salies, comme des magnifiques prairies, ensanglantées. J'entends une nature idyllique, impressionniste, une paix, une spiritualité, qui auraient quelque chose de baroque, choquée, bousculée par des chansons yéyés. J'entends le socle, l'idée folklorique, souillée, bafouée. J'entends la rudesse du rock, la revendication du slam, l'enfermement, la cruauté, le carnage répétitif.



L'AUTEUR • ALPHONSE DAUDET

Alphonse Daudet 1840–1897. 1855, La ruine de son père l'empêche de poursuivre ses études. Il mène alors une vie de bohème et contracte la syphilis. 1865, il vit de sa plume, pièces de théâtre, articles, contes, chroniques. Il publie les lettres de mon moulin d'où est extraite *la chèvre de monsieur Seguin*, apologue provençal ou fable attribuée à son nègre et ami Paul Arène qui met en garde son ami poète Pierre Gringoire qui refuse la place de chroniqueur que lui offre un journal parisien. Après maintes complications dues à la syphilis, il décède en 1897.

L'IMAGERIE • LES IMPRESSIONNISTES

À l'époque de l'écriture de *la chèvre de monsieur Seguin* correspond la naissance du mouvement impressionniste. Dans ce récit tout comme dans la peinture impressionniste, la nature a une place prépondérante, l'écriture délicate est posée par touches naturelles et c'est l'assemblage de ces touches qui fait la grandeur de la fable. On voit dans la montagne des myriades de fleurs comme on pourrait les voir dans un tableau de Monet où de Renoir. Les impressionnistes étaient en rupture, en désobéissance, un peu comme la chèvre avec son maître.

L'UNIVERS SONORE • YÉYÉ ET RIVE GAUCHE

Eux aussi en rupture, les yéyés, en désobéissance avec le passé, ils mettent en question l'apparente sécurité de leurs parents, ils portent ce souffle de rébellion, de liberté, comme *la chèvre de monsieur Seguin*. La démocratisation de l'image télévisuelle participe de cet élan qui mènera à 68, le choc, la remise en question de la société française, la liberté sexuelle, la provocation. Cette émancipation a donné naissance à de nouveaux excès que regardent avec poésie les chanteurs rive gauche.

LA CIE • LA COMPAGNIE DU BOUDU

Un violoncelliste aventurier qui multiple les rencontres surprenantes que ce soit sur les planches des théâtres ou dans les salles de concert, avec une vivacité et une inventivité féconde.

Une compagnie comme un laboratoire, une somme d'expériences qui mènent toutes à ce point de rencontre qui fait que les êtres humains rêvent, pleurent, rient, et partagent ensemble. *La compagnie du boudu* rassemble au bord du lac de Neuchâtel, en suisse, des univers créatifs, des créateurs qui semblent éloignés. Elle aime ce foisonnement culturel, les surprises, les plaisirs, le sens, la simplicité, la générosité, le risque. Chaque nouveau projet est un nouveau pari qui apporte ses connaissances, ses amitiés : Worsham, Campiche, Voisard, Nussbaum, Godinat, Dubuis, Fuchs, Blum. Ce qui rassemble ces expériences : c'est la simplicité de la forme, la richesse du fond et l'humour.

Quel que soit le postulat de départ: son, texte, idée, image, nous triturons le matériel de base dans tous les sens, le travaillons, le mettons en question jusqu'à l'épuisement, en plusieurs stades, comme une distillation lente qui en révèle l'essence. À partir de l'essence, nous construisons une forme qui peut se remplir de vie à chaque représentation.

Boudu, pour Bouduban, un diminutif qui dit l'humour et la simplicité, et la compagnie, pour le plaisir d'être spectateurs ou acteurs, le plaisir de vivre en compagnie.

BIOGRAPHIES

CONCEPTION & JEU • ISABELLE BOUHET



Premier prix de comédie au Conservatoire de Tours. Stages de formation auprès de Carlo Bozo, Mario Gonzales, Alexandre Del Perugia, Alexis Armengol-Humbert, la Cie des Nouveaux Nez, l'École Nationale du Cirque de Châtellerauld, Anna Rodriguez. Dès sa sortie du conservatoire et encore aujourd'hui, elle dispense des cours de théâtre au sein de plusieurs établissements culturels et centres de formation. En tant que comédienne, elle a joué avec le Théâtre Athénor, le Cirkub'u, le Théâtre du Galion, la Compagnie Arkash, Champ d'étoiles, la Cie les Matapetes (le grand conseil mondial des clowns), le Centre Dramatique Poitou-Charentes (Un soir à Poitiers), Chap de Lune, la Cie de la Trace...

Elle collabore également avec plusieurs conteurs et réalise la mise en forme de leurs spectacles: Fiona Mac-Leod, Catherine Gendrin, Philippe Campiche, Claire Bartoli, Michèle Bouhet. Elle a mis en scène tous les spectacles de la Cie de la Trace et d'autres spectacles de la Cie Labiscou de Genève et de la Cie Croquenote. Elle joue également pour le cinéma ou la télévision: « Adieu mouchoir » (Court métrage), « Toutes les filles sont folles » (Long métrage), « Suite en ré », « Les enfants de l'aube », « L'homme qui venait d'ailleurs », « le silence de la mer » (Téléfilms). Elle enregistre régulièrement pour le studio Mozaïc d'Angoulême.

Actuellement, lectrice de l'album de François Place « Les Derniers Géants » et comédienne dans le spectacle « Figure de Rencontres » (Cie de la Trace). Ces deux dernières créations continuent d'évoluer au travers des recherches plastiques et sonores (exposition et création radiophonique sélectionnée pour le Festival « Longueur d'Ondes » à Brest).

Également clown dans un duo « Please », « Les ambassadeurs » programme joué et conçu pour l'étranger. Actuellement, elle joue dans la pièce lettre d'une inconnue de Stefan Zweig; est lectrice en bibliothèque ou chez l'habitant. Elle met en scène pour la Cie de la Trace, une commande pour la célébration des 400 de la découverte de l'Acadie et travaille à la construction d'une pièce philosophique pour enfants.

CONCEPTION & JEU • JACQUES BOUDUBAN



Il est né dans un environnement amateur de théâtre et de musique Violoncelliste dans les domaines des arts vivants et des musiques actuelles, il vit des projets auxquels il prend part en Suisse et en Europe. Depuis l'enfance, il improvise, invente, écrit, compose. Il rocke et jasse tous azimuts, Montreux In en 1987. Dès 1990, parallèlement à ses activités d'instrumentiste, il met en musique des spectacles, comme avec le théâtre de la grenouille, et des duos scéniques, comme avec le conteur suisse Philippe Campiche, Avignon, Paris et avec Alexandre Voisard.

Le mime américain Branch Worsham l'initie à la scène, au jeu, au chant. Ils créent ensemble des spectacles humoristiques où se mêlent plusieurs disciplines du mime au clown, ce qui l'amène à jouer des rôles, à poser son instrument, Autriche, Allemagne. Chaque expérience enrichit cet aventurier gourmand de nouveaux langages, d'apprentissages, de voyages et d'amitiés.

COLLABORATION ARTISTIQUE • **BRANCH WORSHAM**



Ce type a un corps en caoutchouc et de la dynamite dans le cerveau. À un rythme d'enfer digne de Roger Rabbit, il conduit le spectateur dans un monde magique, truffé d'onomatopées, de voix nasillardes et de personnages fabuleux. Il prend ses premières leçons de mime à l'Université du Kansas en 1975. En solo ou en collaboration avec d'autres, il amène ses spectacles partout aux États-Unis et en Europe, pour des publics d'enfants et d'adultes.

Il donne des cours et des stages de « mime graphique », une approche du mime particulièrement visuelle, inspirée par la langue des signes et par des improvisations de « montages visuels », ce que les enfants sourds utilisent avant l'apprentissage des signes à l'école. Il est influencé par la linguistique et les arts visuels. De 2003-2007, il est mandaté par le Canton du Jura comme directeur artistique d'une partie de la Cour des Miracles, la Pêche Miraculeuse (groupe d'action de mimes de rue). Il habite à Porrentruy avec sa femme Isabelle et leur fille Lily.

ASSISTANTE VISUELLE • **MICHÈLE BOUHET**



Originnaire du Poitou, Michèle Bouhet est imprégnée entre autres de la tradition orale de son pays. Ses voisines, les femmes de son environnement vont lui inspirer son premier spectacle « Ronde de femmes » en 1989, année où elle est lauréate du prix des conteurs de Chevilly-Larue. À mesure que Michèle Bouhet avance sur le chemin de l'oralité, elle expérimente de nouveaux registres d'écriture et de jeu qui font d'elle, au-delà de la conteuse que l'on connaît, une chercheuse insatiable.

« Michèle Bouhet, une conteuse d'ailleurs, un brin de femme emportée par la passion. Elle transporte le public dans un monde où les mots sont tout puissants »

ASSISTANT SONORE • **CHRISTIAN COMPAGNON**



Christian Compagnon est un artiste attaché à son métier comme un ouvrier à sa boîte à outils. Sauf que dans sa mallette à lui, entre la perceuse et les tournevis on trouve principalement des flûtes, des marionnettes et un nez de clown. Il participe à des sessions de formation : aux arts de la marionnette avec le Moulin Théâtre, la musique et l'oralité avec la Compagnie du Cercle, le clown avec André Riot-Sarcey de la Compagnie les Nouveaux-Nez et avec Pina Blankvoort, enfin, un stage d'acrobatie à l'École de Cirque de Châtelleraut. C'est au sein de la Compagnie de la Trace, tantôt penché vers la musique, tantôt vers la marionnette et les objets animés, qu'il développe son propre parcours artistique.

CRÉATION LUMIÈRES • DOMINIQUE DARDANT



Après avoir suivi un cursus universitaire à Paris en langues orientales, Dominique Dardant se tourne vers la photo, la vidéo, le théâtre et l'animation, passions qu'il développe de manière autodidacte. Après quelques voyages et quelques doutes, il découvre en 1982 le métier d'éclairagiste au Théâtre de Chaillot à Paris. Il travaille ensuite pour de nombreuses créations en France, notamment sur le spectacle de Pascal Rambert, *Désirs* • bénéficiaire de l'atelier SPSAS-Jura à la Cité internationale des Arts à Paris — 1987

En 1985, il a l'opportunité de travailler avec le Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds. Par la suite, il travaillera en Suisse comme directeur technique du Théâtre pour le moment à Berne, pour l'Ensemble Sinopia à la Chaux-de-Fonds, le Théâtre de l'Écrou à Fribourg et le Ballet junior de Genève. De 1995 à 1996, il occupera le poste de régisseur général au Théâtre du Jorat, puis directeur technique d'Expo 02 à l'Arteplage d'Yverdon-les-Bains. Il participe aussi à l'organisation technique de festivals tels que le Berner Tanz Tage, le festival de danse de Tchécoslovaquie et le festival de la Cité à Lausanne. Il s'installe à La Chaux-de-Fonds en 2002. En même temps, il collabore à de nombreux spectacles en Suisse comme à l'étranger, le plus récemment avec la Compagnie de théâtre De Nuit Comme de Jour de Guillaume Béguin, la chorégraphe Fabienne Berger, la Compagnie Voix Publique de Vincent Bonillo.

SCÉNOGRAPHIE & ACCESSOIRES • NICOLE GRÉDY



Née en 1971, Nicole Grédy étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles. Elle obtient son diplôme en 1998. Vivant et travaillant à La Chaux-de-Fonds, elle collabore à divers projets de théâtre, d'expositions et de cinéma en Suisse romande. Dans son activité, elle privilégie les compagnonnages au long cours, avec par exemple le Groupe Tsekh, la Cie Aloïs Troll, le Théâtre Claque, Plonk et Replonk et, bien sûr, L'outil de la ressemblance. En 2011, la Commission Interjurassienne des arts de la scène la sélectionne et lui octroie un prix pour ses travaux récents.

La scénographie chez Grédy et Chats, c'est inventer des espaces. Scéniques de préférence. Passer des semaines avec un texte, une histoire qui fait sens. Essayer de lui donner un support dans la matière. Seule, avec les copains de l'Outil, d'autres ou peut-être vous. Échanger des idées, aller à la bibliothèque, au cinéma, sur internet. Observer le monde.

À l'atelier, découper des bouts de carton, chercher des volumes. Les assembler, les décoller, chercher encore. Faire une maquette. Penser à des matières. Choisir des couleurs, les juxtaposer, douter, changer, recommencer. Tenir compte des contraintes. Les sous, la taille du camion pour le transport du décor et celle des différents plateaux qui accueilleront le spectacle en tournée. (Tenir compte de l'âge des comédiens). Recevoir l'inspiration quand on s'y attend le moins.

COSTUMES • JANICK NARDIN



1992-2014 Costumes et recherche de costumes pour les revues de Cuche et Barbezat, pour Robert Bouvier au Théâtre du Passage à Neuchâtel, Charles Joris et Gino Zampieri au TPR, Yves Robert à la Chaux-de-Fonds, Julien Barroche à Lausanne, Patrice de Montmollin, Valérie Poirier, Thierry Romanens, Didier Chiffel, Plonk et Replonk, Vincent Held, Yann Mercanton, le théâtre de la Poudrière, théâtre à tous les étages, participations au festival de Poésie en arrosoir, Comoedia au Locle, opéras..... Dès 1998, prise de passion pour le costume en travaillant pour les revues de Cuche et Barbezat, , j'ai lâché le métier d'enseignante pour travailler avec Caroline Chollet dans le cadre « d'Atelier Gare 7 ».

Depuis les expériences se sont multipliées: spectacles pour enfants avec grands personnages, marionnettes pour Yann Lambiel, pour Roger Alain et dès 2012 marionnettes également pour le théâtre « classique »: Léonce et Léna de Georg Büchner, une coproduction du Théâtre des Osses et du Théâtre de Carouge avec Anne Schwaller à la mise en scène et Valère Girardin à la scénographie. 2011 Création de l'éléphant pour le spectacle « le tour du monde en 80 jours » de Jules Vernes (par la compagnie Boulimie). Depuis 6 ans également, je « coache » avec bonheur les étudiants du Gymnase français de Bienne avec la complicité de leurs professeurs de français, d'art visuel et de musique.

PHOTOGRAPHIES • XAVIER VOIROL



né en 1966 • binational franco-suisse • formation de photographe de 1983 à 1987 • bénéficiaire de l'atelier SPSAS-Jura à la Cité internationale des Arts à Paris — 1987 • nommé à l'European Kodak Award in Arles — 1991 • prix bernois de la photographie — 1992 • bénéficiaire de l'atelier cantonal bernois à New York — 1997 • s'installe à La Chaux-de-Fonds en 2002 • collaborateur de l'agence Strates depuis 2005 • bénéficiaire 2007 de l'atelier de la Fondation Landis& Gyr à Berlin • membre de l'Institut jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts depuis 2011 • bénéficiaire 2012 de l'atelier de la Conférence des villes suisses à Gênes



REVUE DE PRESSE DE LA COMPAGNIE

« Ce spectacle a un succès qui fait s'émerveiller de simples curieux. Ils transitent par tous les états d'âme, du plus poignant au plus passionné, du plus grinçant au plus subtilement malicieux. » [Françoise Beeler, Jura l'original, décembre 2014](#)

« Bouduban incise le temps de ses pizzicati, comme on tatoue les parchemins, avec une précision redoutable. «.....» Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés. Ainsi pourrait se résumer la posture des gens du public, ravis d'écouter, littéralement happés par la prosodie. » [Antoine Leroy, Journal du Jura, 3 septembre 2014](#)

« L'hymne aux sons et à la vie aura duré une heure. On en redemande, mais le public sait que ce soir-là, il a eu beaucoup de chance d'être là. » [Serge Jubin, L'Ajoie, octobre 2014](#)

« Étrange cocktail aux premiers abords que l'association du poète octogénaire et du violoncelliste jazz sur le tréteau de petits théâtres. Et pourtant, le dialogue entre le grand-père donnant des leçons d'humanité «..... » et le musicien à la sensibilité aiguisée qui s'exprime autant par l'instrument que par la voix, offre une certaine réplique du débat de la psychologie humaine, entre la conscience verbale de la raison et l'instinctivité de la passion qui se traduit par des sons. » [Maxime Grand, Le Quotidien Jurassien, 27 novembre 2014](#)

« Il faut voir Alexandre Voisard jouer le lion dans "Les animaux malades de la peste" pour se convaincre de son talent de comédien. «.....» Le spectateur ne se déplace pas pour tester la mémoire d'un homme de 84 ans, mais pour vivre un grand moment de théâtre poétique. » [Jean-Louis Rais, Journal de la vieille ville, décembre 2014](#)

« L'art de dire des choses graves avec légèreté. «.....» Les gens planent, très loin, un sourire indéfinissable au coin des lèvres, dans une fin de spectacle étrangement sereine. » [Bernard Schindler, Journal du Jura, Janvier 2014](#)

« Ils nous emportent avec humour et tendresse dans un univers hors des sentiers battus «.....» entre le palpable et l'invisible. Sur un ton à la fois poétique et hilarant. «.....» Le mime et le violoncelliste nous interpellent avec malice sur l'existence, nous proposant de nous frotter à l'éternelle de chaque chose et de chacun, tout en tissant des liens entre les opposés qui nous habitent et qui font du monde ce qu'il est. » [Charlotte Riondel, Le Quotidien Jurassien, octobre 2012](#)

« Drôles, poétiques et talentueux. Une pure merveille. » [Ouest France Janvier 2013](#)

« Un spectacle merveilleux «.....» Branch et Bouduban se situent dans la ligne des grands clowns-poètes, mais ne sont néanmoins comparables qu'à eux-mêmes. Ils laissent en cadeau leur monde fantastique et leurs histoires à rêver debout. » [Claudine Girard, Les Planches, 5 septembre 2015](#)

« Familier, exclusif exceptionnel «..... » une expérience musicale exclusive et exceptionnelle «..... » le public se montra extrêmement enthousiasmé. » [Aargauer Zeitung, 01.2013](#)

« Le public a savouré jusqu'au dernier son, avant d'applaudir «..... » Des chansons hors du temps «..... » Des "bravos" enthousiasmés dans les rangs des spectateurs. » [Wynentaler Blatt, 22 janvier 2013](#)